

MARIA NOWICKA (POLOGNE)

A PROPOS D'OIKIA ΔΙΠΥΡΓΙΑ DANS LE MONDE GREC

Parmi les termes utilisés pour la désignation des constructions antiques, dont la signification est peu claire et les interprétations divergentes, figure celui de οἰκία διπυργία. Nous le trouvons dans une quinzaine de textes papyrologiques grecs à peine qui datent de l'Égypte des premiers siècles de notre ère. Le point de départ de l'interprétation de ce terme est évidemment la définition précise de la signification du mot πύργος, qui indique toujours, dans le grec classique, une construction en forme de tour à caractère et fonctions différents. Cependant, l'analyse des documents papyrologiques de l'époque gréco-romaine a amené les papyrologues, d'abord F. Luckhard et puis F. Preisigke, à donner encore une autre signification au terme πύργος. C'est Luckhard qui a proposé que le mot *pyrgos* des textes papyrologiques soit entendu comme désignant des superstructures sur les toits plats des maisons¹. Critiquant cette interprétation, F. Preisigke estime que le terme *pyrgos* a souvent défini en Égypte gréco-romaine les bâtiments d'exploitation qui ne devaient pas obligatoirement avoir la forme d'une tour². Cette proposition a été largement adoptée et définitivement admise non seulement dans les dissertations scientifiques consacrées à l'architecture de l'Antiquité, mais aussi dans différents lexiques. En conséquence, le terme οἰκία διπυργία (à la lettre: maison à deux *pyrgoi*) est entendu de différentes manières et la littérature nous en fournit plusieurs explications différentes, à savoir: 1) maison à deux ailes latérales ou bâtiments d'exploitation latéraux³; 2) complexe architectural tel qu'il apparaît sur des fresques nilotiques italiennes⁴; 3) villa fortifiée du type *tetrapyrgion*, mais pourvue aux angles de deux tours seulement au lieu de quatre⁵. C'est toujours une seule catégorie de sources — soit des textes papyrologiques, soit des fresques — qui ont servi de base à ces interprétations.

Reprenant ce sujet, nous allons étudier encore une fois en premier lieu les sources papyrologiques, en les comparant avec les données fournies par les sources archéologiques et iconographiques. Nous allons surtout nous pencher encore une fois sur le mot πύργος qui figure dans les

papyrus. Nous nous sommes dernièrement efforcés de prouver que — contrairement à l'opinion généralement partagée de Preisigke — ce mot doit être toujours interprété en tant que construction en forme de tour⁶, dont le rôle dans l'architecture de l'habitation et des bâtiments d'exploitation a été important et divers. Selon nous, l'οἰκία διπυργία est toujours une maison à deux tours, mais la question se pose au sujet de leur fonction et emplacement dans le cadre de la maison. Même si les textes papyrologiques, dont nous disposons, ne donnent pas de réponse précise à cette question, il nous est permis d'avancer des suggestions justifiées.

Parmi les quatorze textes que je connais et qui contiennent le terme οἰκία διπυργία, huit concernent des maisons situées dans de grandes villes égyptiennes, telles qu'Oxyrhynchos⁷ et Arsinoe⁸, chefs-lieux de nomes. Les cinq autres textes concernent des maisons d'agglomérations moins importantes de l'oasis du Fayoum⁹, un texte se rapporte à un village des environs d'Oxyrhynchos¹⁰. Ces textes sont pour la plupart des fragments de relevés d'immeubles ou de contrats d'achat-vente, qui ne nous sont malheureusement parvenus qu'à l'état fragmentaire. Le plus significatif dans notre cas paraît être le P. Oxy II 247 de l'an 90 où se trouve la description détaillée d'une maison située à Oxyrhynchos, dans le quartier appelé Camp des cavaliers. Voici un extrait de ce texte: τρίτον [μέ]ρος οἰκίας διπυργίας, ἐν ἣ κατὰ μέσον αἶθριον καὶ τῆς προσού[σης] αὐλῆς καὶ ἐτέρων [χ]ρηστηρίων καὶ εἰσόδου καὶ ἐξόδου καὶ τῶν συγκυρόντων... Il s'agit par conséquent d'une maison à deux tours (οἰκία διπυργία) avec une petite cour intérieure (αἶθριον), une cour latérale d'exploitation attenante à la maison (αὐλή προσούσα) et d'autres communs¹¹. La formulation οἰκίας διπυργίας ἐν ἣ κατὰ μέσον αἶθριον suggère, à notre avis, que les tours — πύργοι — font partie intégrante de la maison et ne sont pas de constructions isolées telles que nous les voyons sur les fresques nilotiques représentant le plus souvent des exploitations rurales¹². Il semble par conséquent que nous avons ici plutôt affaire à deux tours qui flanquent la façade de la maison. Quelle était la fonction de cette sorte de tours? Les recherches archéologiques poursuivies dans différentes parties du monde méditerranéen ont mis à jour des exemples des maisons urbaines à une seule tour, construction le plus souvent massive, adossée à la façade du corps du bâtiment proprement dit. Nous en trouvons le plus d'exemples dans la Syrie de l'époque romaine¹³. En ce qui concerne la Grèce, nous avons justement une maison à une seule tour étudiée dernièrement, dans l'îlot des Comédiens de Délos¹⁴, qui constitue jusqu'à présent le seul témoignage archéologique de la présence de cet élément dans l'architecture urbaine grecque. Rappelons cependant qu'il s'agit là des maisons à une seule tour; dans les villes et les agglomérations, les édifices à deux tours sont rarement confirmés par les découvertes¹⁵,

et ceux que les mosaïques et les fresques nous ont fait connaître concernent plutôt des villas situées en dehors des agglomérations¹⁶. L'opinion prévaut que les tours des maisons syriennes, cet élément caractéristique de l'architecture syrienne depuis le premier millénaire av.n.è., servaient principalement à des fins d'observation ou même de défense¹⁷, étant donné l'instabilité de l'habitat et la menace constante d'incursions de tribus du désert. Mais la maison déjà citée de Délos avait certainement des attributions différentes. Sa tour servait de lieu de séjour et remplissait en même temps des fonctions pratiques et esthétiques. Citons l'opinion convaincante de R. Vallois: « dans une enceinte fortifiée, l'étage supérieur d'un *pyrgos* peut être un séjour plus agréable que le rez-de-chaussée s'il domine, du moins d'un côté, le mur de la ville et les maisons qui l'en séparent »¹⁸. Dans les conditions climatiques spécifiques de l'Égypte, cette sorte de tour constituait l'élément fort important d'une maison urbaine¹⁹ et un bâtiment à deux tours représentait indéniablement un certain luxe. Les textes que nous avons pu réunir confirment cette opinion, car les maisons qui y sont décrites appartiennent indubitablement à la catégorie des maisons aisées. Un grand nombre d'entre elles possèdent deux cours ainsi que différentes sortes d'installations d'exploitation. L'une des maisons du Fayoum²⁰ est pourvue d'un *aithrion* et d'une *exèdre*, et la maison à deux tours de Seruphis²¹ fait l'objet d'une transaction entre deux fonctionnaires de marque, un agoranome et un cosmète. Il semble par conséquent qu'on est fondé de considérer le terme οἰκία διπυργία comme l'appellation d'une riche maison à la façade flanquée de deux tours servant à des fins d'habitation.

NOTES

¹ F. Luckhard, *Das Privathaus im ptolemäischen und römischen Aegypten*, Giessen 1914, pp. 71 sqq.

² F. Preisigke, *Die Begriffe πύργος und στέγη bei der Hausanlage*, « *Hermes* », Vol. LIV, 1919, pp. 423 - 432; voir aussi E. Meyer, *Πύργος — Wirtschaftsgebäude*, « *Hermes* », Vol. LV, 1920, pp. 100 - 102; A. Alt, *Noch einmal πύργος — « Wirtschaftsgebäude »*, *ibidem*, pp. 334 - 336; J. Hasebroek, *Nochmals πύργος — « Wirtschaftsgebäude »*, *ibidem*, Vol. LVII, 1922, pp. 621 - 623.

³ Preisigke, *loc. cit.*

⁴ D. P. Dimitrov, *Za ukreplenite vili i rezidencii u Trakite v predrimskata epoha* [Sur les villas fortifiées et les résidences chez les Thraces à l'époque pré-romaine], dans: *Studia in honorem Acad. D. Dečev*, Sofia 1958, p. 691, à partir des constatations de P. Grimal, *Les maisons à tour hellénistiques et romaines*, « *Mel. d'Arch. et d'Hist. de l'École Française de Rome* », Vol. LVI, 1939.

⁵ Dimitrov, *loc. cit.*

⁶ M. Nowicka, *A propos des tours — πύργοι dans les papyrus grecs*, « *Archaeologia* », Vol. XXI, 1971 (1972), pp. 53 - 62.

⁷ P. Oxy II 247, de l'an 90 (cf. Preisigke, *op.cit.*, p. 427); P. Harr. 75, BL III, p. 79, du III^e siècle; PSI X 1112, de l'an 231.

⁸ BGU III 907, BL I, p. 81 du temps de Commode (cf. P. Meyer dans son commentaire au P. Hamb. 14); PSI III 190, BL I, p. 392, des II^e - III^e siècles; P. Lond. II 348, p. 215 = *Chrest.* II 197, de l'an 203; P. Hamb. Stadt. 14, de l'an 209; P. Gen. 44, de l'an 260.

⁹ BGU II 562 = *Chrest.* I 220, du II^e siècle (Fayoum); P. Ross. Georg. II 18, 360, BL III, pp. 155 - 156, de l'an 140 (Fayoum); PSI X 1159, du II^e siècle (Tebtynis, Fayoum); P. Lond. III 1179, p. 145, BL I, p. 283, du II^e siècle (Fayoum); CPR 28 = *Chrest.* II 312, BL I, p. 116, de l'an 110 (Ptolemais Evergetis, Fayoum).

¹⁰ P. Oxy XIV 1703, du III^e siècle (Seruphis dans les environs d'Oxyrhynchos).

¹¹ Preisigke (*op.cit.*, p. 427) décrit cette maison: « Haus mit zwei Seitenflügeln ».

¹² Voir Grimal, *op.cit.*, *passim*; cf. M. Nowicka, *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Wrocław 1969, pp. 133 sqq.

¹³ Voir H. C. Butler, *Publications of the Princeton University. Archaeological Expedition to Syria in 1904 - 1905. Division II. Ancient Architecture in Syria. Section A — Southern Syria*, Leyden 1907, *passim*; *idem*, *Publications of the Princeton University. Archaeological Expeditions to Syria in 1904 - 1905 and 1909. Division II. Ancient Architecture in Syria. Section B — Northern Syria*, Leyden 1910; G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, vol. I - III, Paris 1953 - 1958, *passim*.

¹⁴ Délos, fasc. XXVII, pp. 134 - 135, pl. D, B, figs 2 et 59. Notons que les constructions découvertes à Colophon et reconnues comme des *pyrgoi* sont de petits édifices isolés dans une cour (L. B. Holland, *Colophon*, « *Hesperia* », Vol. XIII, 1944, pp. 130 sqq.; cf. D. Robinson dans *Olynthus* XII, p. 31 note 97 et p. 386).

¹⁵ P.ex. la maison à Refāde, Syrie, datée du VI^e siècle (Tchalenko, *op.cit.*, pl. 178, n° 1); villa à Djemmerin (K. Swoboda, *Römische und romanische Paläste*, Wien 1924, p. 169, fig. 71).

¹⁶ Citons à titre d'exemple la mosaïque d'Aventin (Reinach, RPGR, p. 377, n° 1; E. Rizzo, *Pittura ellenistico-romana*, Milano 1929, pl. 37 a) et une peinture d'Herculanum (*Pitt. Erc.* I, p. 49; P. Grimal, *Les jardins romains à la fin de la République et aux deux premiers siècles de l'Empire*, Paris 1943, pl. X, fig. 1). Ajoutons la villa à deux (?) tours découverte à Lydie (J. Keil, A. von Premerstein, « *Denkschr. Wiener Akademie* », Vol. LVII, 1915, pp. 102 sqq. et fig. 62). Dimitrov (*op.cit.*, p. 692) range cette villa dans le groupe des οἰκίαι διπυργίαι. Mais il convient de noter que Keil et Premerstein (*op.cit.*, p. 103) voyaient dans la villa des environs de Metropolis un *tetrapyrgion* dont les deux autres tours ne sont plus perceptibles dans les vestiges archéologiques.

¹⁷ P. ex. H. Thiersch, *Pharos. Antike, Islam und Occident. Ein Beitrag zu Architekturgeschichte*, Leipzig - Berlin 1909, p. 99; C. Watzinger dans Th. Wiegand, *Palmyra. Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, Berlin 1932, p. 82.

¹⁸ R. Vallois, *Architecture hellénique et hellénistique à Délos*, I, Paris 1944, p. 215, note 1.

¹⁹ Cf. R. Pagenstecher, *Nekropolis*, Leipzig 1919, p. 19.

²⁰ P. Lond. III 1179, p. 145, BL I, p. 283.

²¹ Voir supra, note 10.